

et ne peut dès lors être assimilée à un fait purement tératologique, c'est-à-dire accidentel.

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication suivante :

ACTION DE L'EAU SUR LES MOUVEMENTS DE LA SENSITIVE,
par **M. H. LÉVEILLÉ.**

En faisant des expériences sur la respiration et la transpiration des plantes, j'ai obtenu un résultat que je ne cherchais pas.

J'expérimentais sur des *Mimosa rubricaulis*. Depuis longtemps j'avais placé dans un bocal, nommé vulgairement poudrier, d'une capacité de quatre litres, des graines de cette espèce de *Mimosa* qui n'avaient point tardé à germer. J'avais préalablement placé au fond du bocal 10 centimètres de terre. J'espérais, grâce à une humidité continuelle maintenue par la condensation de la vapeur d'eau sur les parois du verre, voir croître mes Sensitives plus rapidement. Il n'en fut rien. Je ne retirai d'autre avantage que celui de rendre l'arrosage moins fréquent. Quand mes plantes eurent atteint 5 centimètres de hauteur, je remplis totalement le bocal avec de l'eau. Les feuilles de mes Sensitives, très jeunes encore, supportaient donc alors la pression d'une colonne d'eau de 18 centimètres de hauteur. Le soir venu, elles se fermèrent pour le sommeil comme si elles eussent été en plein air, et le lendemain matin, aux premiers rayons du jour, je fus très surpris de les voir s'ouvrir sans difficulté. Je résolus de poursuivre l'expérience la nuit suivante. Au bout de deux jours d'expérience, j'ai pu constater que la chlorophylle avait beaucoup diminué ; les feuilles avaient pâli et les mouvements qui se répétèrent la seconde nuit de l'expérience furent pour un petit nombre de feuilles un peu paralysés par leur état de langueur.

Il me semble donc résulter de ces expériences, que j'ai répétées, la conclusion suivante : c'est que la Sensitive (*Mimosa rubricaulis*), cette espèce du moins, peut vivre, plongée dans l'eau, pendant un certain temps, et que la pression exercée par le liquide, quand elle est modérée, ne contrarie aucunement ses mouvements, tant que la plante jouit de sa vigueur.

M. Duchartre fait remarquer que le pied de Sensitive, dont il est question dans la communication de M. Léveillé, avait ses racines dans de la terre, tandis que le reste de la plante était recouvert par

l'eau; il en résulte que l'absorption pouvait continuer de se faire par les racines.

M. Camus fait à la Société la communication suivante :

FORMES DE *PRIMULA* OBSERVÉES DANS LES ENVIRONS DE PARIS,
par **M. E.-G. CAMUS.**

Depuis trois ans, je dirige spécialement mes premières herborisations en vue de l'étude des *Primula* de notre flore. Ayant observé des faits nouveaux, j'ai l'honneur de les faire connaître à la Société dès aujourd'hui, afin de pouvoir présenter des échantillons recueillis en grand nombre dans un état de fraîcheur et de conservation qui rendra plus faciles les comparaisons. Comme complément de cette étude, je vous présente aussi des aquarelles faites d'après nature. J'espère ainsi, en faisant mieux connaître le port de ces plantes voisines, démontrer que leur variabilité est plus grande en apparence qu'en réalité.

Les diverses formes de *Primula* observées dans les environs de Paris sont :

I. *Primula vulgaris* Huds.

- 1^{re} forme, acaule à fleurs jaunes (type).
- 2^e — acaule à fleurs d'un brun violacé.
- 3^e — caulescente.
- 4^e — caulescente et forme acaule réunies dans le même échantillon.

II. *Primula officinalis* Jacq.

- 1^{re} forme, corolle à cinq macules d'un jaune orangé (type).
- 2^e — corolle unicolore, feuilles atténuées à la base (*P. unicolor* Nolte).

III. *Primula elatior* Jacq.

- 1^{re} forme, fleurs nombreuses, de 2 centimètres environ (type).
- 2^e — fleurs peu nombreuses en fausse ombelle unilatérale, corolle petite (*P. lateriflora* Goupil).

HYBRIDES.

§ I. *Primula vulgaris* × *P. officinalis*.

× *Primula variabilis* Goupil.

1^{re} forme, caulescente.